

Canicule et vigne : la Chambre d'agriculture veille aux grains

Alors que le Beaujolais a frôlé les 40°, la vigne est observée à la loupe par les professionnels. Questions à Pascal Hardy, responsable du pôle viticole à la Chambre d'agriculture du Rhône.



Quels sont les impacts de la canicule sur la vigne ?

"Cela se traduit par certains dégâts qui sont aujourd'hui difficiles à évaluer. Il s'agit soit de coups de soleil sur les grappes, soit des dessèchements de baies. Cela reste cependant assez limité. Le phénomène le plus marquant, c'est le jaunissement des feuilles et les grillures également sur les feuilles (brûlures). Ce phénomène s'observe plus fréquemment sur les jeunes

vignes ou celles peu vigoureuses. L'annonce d'une météo chaude et sèche génère une inquiétude chez les vignerons sur le potentiel de récolte. Si nous n'avons pas de pluie rapidement dans un contexte de volume déjà pas très élevé, on risque encore d'être confrontés à une diminution du rendement."

Jusqu'à combien de jours



la vigne peut-elle se passer d'eau ?

"Difficile de répondre. La vigne est une plante pérenne, résistante à la sécheresse. Nous sommes aujourd'hui face à une météo exceptionnellement chaude et sèche. Cette résistance est mise à rude épreuve ! Comment pourrait-on qualifier un millésime d'année de canicule ?

"La contrepartie de cette situation est que l'état sanitaire du vignoble est bon. On s'engage vers des vendanges précoces en août. Ces deux éléments sont annonciateurs d'un millésime de qualité. De ce côté-là, on peut être optimistes !"

■ Propos recueillis par L.C.

Chaleur et vigne : ce que dit l'INRA

Selon l'INRA, les plantes, et notamment la vigne, supportent généralement bien les fortes luminosités et les températures élevées, ceci si elles interviennent progressivement. Par contre, les brusques variations thermiques sont généralement beaucoup plus dangereuses. En effet, les fortes chaleurs augmentent le phénomène d'évaporation, désorganisent les structures cellulaires et détruisent les protéines.

Geopark : "C'est un bon départ"



Charlotte Besombes, chargée de la démarche Geopark en Beaujolais, Kristin Rangnes, Daniel Paccoud et Francesco Chiamonte.

La venue de deux experts a constitué une étape essentielle en ce qui concerne la démarche de candidature du territoire beaujolais pour l'obtention du label Geopark soutenu par l'UNESCO.

Le carnet de terrain était minutieusement préparé par le Syndicat mixte du Beaujolais qui attendait avec impatience la visite des deux experts du réseau mondial des Geopark, Kristin Rangnes, géologue, à la tête du geopark Geo norvegica en Norvège, et Francesco Chiamonte, responsable du geopark italien Rocca-di-Cerere en Italie. La visite a débuté le 29 juin pour s'achever le 2 juillet.

Les experts ont visité plusieurs sites et ont parlé de "bon départ" lors d'une réception en mairie en ce qui concerne le projet. "Nous avons eu un bon dossier et le fait d'être allés sur le terrain s'est avéré très intéressant. Le volet géologique est remarquable. La dynamique qui est derrière compte beaucoup", a rapporté Kristin Rangnes. Francesco Chiara-

monte a souligné "l'excellente organisation de la structure qui a en charge le dossier et l'implication des associations". Il a retenu également la bonne connexion établie entre les acteurs du tourisme et le Syndicat mixte du Beaujolais. L'expert a également été impressionné par le site des Pierres folles à Saint-Jean-des-Vignes et le sentier géologique aménagé dans une ancienne carrière industrielle. Très sensible aux questions liées au développement durable; Francesco Chiamonte a été séduit entre autres par le lac des Sapins qui a ouvert la plus grande baignade biologique d'Europe, 8 000 m² filtrés par les plantes aquatiques, des minéraux et divers organismes naturels.

"Les experts ont pu se rendre compte de la richesse et de la diversité de notre territoire", a rapporté Daniel Paccoud, président du Syndicat mixte du Beaujolais. "Ce dossier mérite d'être retenu", a ajouté Bernard Perrut.

Les experts vont maintenant rendre un avis auprès du réseau Geopark qui va ensuite décider de l'attribution du label pour le Pays Beaujolais lors de la 13^e conférence européenne des Geoparks qui aura lieu du 4 au 6 septembre dans le Geopark de Rokua en Finlande.

■ Laurence Chopart

Un épisode sévère, mais moins qu'en 2003

La canicule s'est achevée mardi soir, une fin de cycle ponctuée de quelques orages. Et si les prochaines journées s'annoncent chaudes et estivales, rien à voir avec la semaine haletante et éprouvante que le Beaujolais Val de Saône vient de traverser. L'heure est donc au bilan. Si la canicule a été sévère, elle a tout de même été de moindre ampleur que celle d'août 2003. C'est en tout cas ce que suggèrent les relevés fournis par Guy Blanchet, directeur honoraire du Centre de Climatologie de l'Université Lyon I. "On voit que la canicule a été moins longue et moins intense que celle de 2003. Mais il faut signaler la nuit exceptionnellement chaude du 5 au 6 juillet, durant laquelle les minimums ne sont



A la recherche de fraîcheur dans les fontaines du centre-ville de Villefranche.

pas descendus au-dessous de 23,2° à Saint-Georges, 23° à Villefranche, 22,9° à Saint-

Jean-d'Ardières, 22,7° à Luce-nay, 22,3° au Breuil, 21,2° à Chiroubles..."

Les records absolus ont été approchés à de nombreuses reprises mais pas battus : 39,3°C au Breuil contre 40,2° en août 2003, 39,2°C à Villefranche contre 40,0°, ou encore 38,4° à Saint-Didier-sur-Beaujeu contre 38,7°. Le nombre de journées avec une température supérieure à 35° a atteint 8 à Villefranche, 6 à Bully, 4 à Monsols et 3 à Saint-Cyr-le-Château.

"La fraîcheur ne va pas durer plus de deux jours. Dès ce vendredi, la chaleur sera de retour, sans doute moins forte que durant le début du mois... Quant à la pluie, elle se fera toujours attendre", achève Guy Blanchet. Après la chaleur, c'est donc la sécheresse qui menace.

■ Julien Verchère